

attente ! Et comme, en ces instants, on se sent vivre doublement !

Enfin, à un détour de la route, un cri s'échappe de toutes les poitrines ; à l'extrémité de l'horizon surgit un globe lumineux, et ce n'est que la coupole du couronnement ; puis le dôme se lève, monte peu à peu sur l'horizon comme le soleil : il est majestueux et brillant comme lui, car il le reflète ; on approche encore, les détails se distinguent et l'on voit se dessiner au sommet, la croix lumineuse.

On longe quelque temps le Tibre, puis on le traverse, et par une ingénieuse disposition du chemin de fer, on fait le tour d'une partie des vieux remparts ; on passe en revue déjà bien des monuments célèbres que nos voisins nomment à mesure. Après le Monte Testaccio, le tombeau de Caius Cestius, la route de St. Paul hors des murs, St. Saba, les Thermes de Caracalla, la Via Appia, puis St. Jean de Latran, Ste. Croix de Jérusalem ; nous tournons auprès du temple de la Minerva Medica ; l'on passe très près de Ste. Marie Majeure apparaissant avec ses tours antiques et ses dômes de la Renaissance ; enfin nous entrons dans le débarcadère et nous sommes en face de ces grands Thermes de Dioclétien, si admirablement convertis par Michel-Ange, en église et en couvent.

Tous ces monuments sont entourés par des espaces immenses où sont amoncelées des ruines énormes ; mais il n'y a rien de triste en cet aspect de destruction ; ces ruines sont, on ne peut plus majestueuses ; leurs flancs entrouverts révèlent la grandeur étonnante des masses